

LES CHORFA FILÂLA ET DJILÂLA DE FÈS

D'après Ibn at-Tayyîb Al-Qâdiry

Nous avons déjà signalé, dans un précédent article 'l'importance de l'œuvre d'Ibn at-Tayyîb Al-Qâdiry, *Ad-Dourras-Sany*, statistique des chorfa de Fès en 1090 de l'hégire (1679 J.-C.'). Nous avons analysé la première partie de cet ouvrage, consacré aux chorfa idrisides, les plus nombreux au Maroc et les plus vénérés. La seconde partie est réservée aux chorfa de Sidjilmâsa, ou chorfa *Filâla* (du Tafilelt), c'est-à-dire aux descendants de Mouhammad an-Nafs az-Zakya; fils d'Abdallah al-Kâmel et père d'Idrîs; la troisième, aux chorfa *Qâderyîn*, appelés aujourd'hui *Djilâla*, descendants de Mousâ al-Djaun par le célèbre Pôle de l'Islâm 'Abd al-Qâder Al-Djîlâny. Enfin un petit supplément est consacré aux chorfa *Hosâniens*, peu nombreux au Maroc.

Ce sont ces derniers chapitres que nous analysons plus loin et qui achèveront de nous donner la liste complète des descendants du Prophète habitant à Fès à la fin du xvii^e siècle de notre ère. Les documents mis à contribution par Al-Qâdiry pour la rédaction de ces chapitres sont de nature différente de ceux que nous avons signalés dans notre introduction aux chorfa idrisides de Fès. Il cite deux ou trois

1. *Les Chorfa idrisides de Fès* (*Archives marocaines*, I, p. 425 et seq).
2. Imprimée à Fès en 1309 (1891 J.-C.) à la suite de l'*Ichrâf* du même auteur.



fois seulement Ibn as-Sakkâk et Ibn Khaldouïn; mais il invoque plus fréquemment le témoignage d'Ibn Yoûsouf al-Fâsy, auteur du *Mitrât al-Maḥâsin* et ami de sa famille. Son travail est surtout basé sur l'analyse des *rousoûm* et *dha-her* chérifiens, sur lesquels les généalogies des membres de sa famille, les Qâderyîn, sont soigneusement consignées. C'est une garantie d'authenticité de plus pour cette reconstitution de la noblesse du Maghrib.

§ 1. *Descendants de Mouḥammad an-Nafs az-Zakya*
(l'âme pure).

Les chorfa, descendants de Mouḥammad qui habitent à Fès appartiennent à la branche dite « chorfa de Sidjilmâsa » dont le berceau est au Tafilet. Ils sont les plus puissants de tous, parce que les sultans de la dynastie régnante sont issus de cette branche.

Lorsqu'ils firent leur entrée à Sidjilmâsa, ils venaient directement du Ḥedjaz, de la ville de Yanbou'an-Nakhîl¹ (Yanbo les palmiers), plus exactement même, du village des Beni Ibrâhîm. Yanbo est un lieu situé sur la route des pèlerins d'Égypte, à quatre jours de marche de Médine et à un jour seulement d'une autre ville du même nom, située sur la mer, Yanbou'al-Baḥr. On y remarque des sources, des palmiers et des champs cultivés, et c'est précisément la grande quantité de sources d'eau vive (*yanbou'*) qui a fait donner à ce district le nom de Yanbo : on n'y compte pas moins de 170 sources.

Les chorfa de Yanbo arrivèrent au Maghrib au commen-

1. On dit aussi Yanbou'an-Nakhl. Dans cette ville habitent plusieurs familles de chorfa, citées par le chaïkh Zemmoûry (*Archives marocaines*, II, p. 258 et seq.).

cement du règne des Mérinides, c'est-à-dire vers le milieu du VII^e siècle de l'hégire. Un descendant de ces chorfa, l'imâm Aboû Mouhammad 'Abdallah ben 'Alî ben Tâher al-Hasany, dit même que cet événement eut lieu en l'an 664. Le premier d'entre eux qui vint du Hedjâz fut le seyyîd Al-Hasan ben Qâsem, dixième aïeul des chorfa contemporains d'Ibn at-Tayyîb Al-Qâdiry.

L'origine de la venue au Maghrib d'Al-Hasan n'a rien de miraculeux. Depuis longtemps déjà, les pèlerins maghrebins qui passaient à Yanbo, se dirigeant vers les villes saintes, avaient pour émir un habitant de Sidjilmâsa, ville qui ne contenait alors aucun chérif. Cet émir rencontra un jour le chérif Al-Hasan et l'engagea à venir à Sidjilmâsa, dont il lui fit une description si enthousiaste, que le chérif n'hésita pas à quitter le Hedjâz pour suivre la caravane des Maghrebins. D'après un de ses descendants, l'imâm Aboû Mouhammad Sidy 'Abdallah ben 'Alî, ceux des habitants de Sidjilmâsa qui le ramenèrent ainsi du Hedjâz furent les Oulad Al-Basry, les Oulad Al-Menzâry, les Oulad Ben 'Âqila et les Mo'tacemy; les Oulad Al-Menzâry contractèrent même avec lui des liens de parenté¹. Les habitants de Sidjilmâsa l'invitèrent à rester dans leur ville, et il y vécut encore douze ans, entouré de l'admiration de tous pour ses connaissances étendues dans toutes les branches de science et surtout dans l'éloquence (*beyân*). A son arrivée au Maghrib, il était âgé de soixante ans; il mourut à 72 ans en 676 ou 677 de l'hégire² (1277-1278).

1. Par le mariage d'une de leurs femmes avec le chérif. Cette tribu est appelée Oulad Al-Maghzâry dans le *Nozhet el-hâdi*. (Cf. trad. Houdas, p. 480).

2. 706 ou 707, dit *Nozhet el-hâdi*, qui raconte une dispute très vive survenue entre les habitants de Sidjilmâsa au sujet de l'emplacement de sa tombe, que chacun voulait rapprochée de son quartier. On fit par partager « à l'aide de câbles, la ville en quatre parties égales et on l'enterra au point de croisement des deux câbles, de telle façon que la tombe

Entre ce chérif et son aïeul Mouhammad an-Nafs az-Zakya, il y avait quinze générations; il était fils de Qâsem, fils de Mouhammad, fils d'Aboû 'l-Qâsem, fils de Mouhammad, fils d'Al-Ḥasan, fils d'Abdallah, fils d'Aboû Mouhammad, fils d'Orfa, fils d'Al-Ḥasan, fils d'Aboû Bekr, fils d'Alî, fils d'Al-Ḥasan, fils d'Aḥmed, fils d'Ismâ'il, fils de Qâsem, fils de Mouhammad an-Nafs az-Zakya. Cette colonne généalogique a été prise par notre auteur dans le *Mirât al-Mahâsin* d'Aboû 'Abdallah Mouhammad Al-'Arby ben Yoûsouf Al-Fâsy, et dans un écrit du chérif 'alamy Sidy Aḥmed ben Yaḥya, aïeul des chorfa chefchâounyîn.

Al-Ḥasan ben Qâsem laissa à Sidjilmâsa un seul fils, Aboû 'Abdallah Mouhammad, dont le fils, Al-Ḥasan, laissa à son tour deux enfants : le seyyîd 'Abd ar-Raḥmân surnommé Aboû 'l-Barakât, l'aîné des deux, qui a parmi ses descendants les Oulad Sidy Abî Ḥoumaïd habitant à Ar-Ratab¹ à une étape de Sidjilmâsa — un de leurs cousins a dit à notre auteur qu'ils étaient cinq à son époque et n'avaient jamais été plus nombreux et que leur branche ne s'était ramifiée qu'à partir du seyyîd 'Alî connu sous le nom de Chérif — et le seyyîd 'Alî surnommé *Chérif* le plus jeune, dont les descendants se sont dispersés dans tout le Maghrib.

'Alî Chérif était prédestiné par ses qualités personnelles à fonder une maison célèbre; il s'était déjà fait remarquer par sa piété et ses vertus lorsqu'il quitta Sidjilmâsa pour venir s'établir à Fès, où il habita longtemps le quartier d'Ibn 'Âmer de l'oudoua de Fès al-Qarâouyîn; il y laissa une maison qui était à l'époque d'Al-Qâdiry (1090) l'habitation de quelques-uns de ses descendants établis à Fès. Après un

ne fut pas plus rapprochée d'un quartier que de l'autre ». *Op. cit.*, p. 484

1. Au sud du district de Madr'ara, rive droite de l'Oued Ziz. Cf. A. Le Chatelier, *Notes sur les villes et tribus du Maroc en 1890*, II, p. 21 et seq.

séjour de quelques années au bourg de Cefroû, à une demi-étape de Fès, où il laissa une habitation (rba') et des ruines, et au pays de Guerselouaïn¹ où il laissa également des traces, il traversa le détroit pour aller faire la guerre sainte en Andalousie. Il n'y séjourna pas moins de vingt et quelques années, au bout desquelles les Andalous, habitués à le voir au milieu d'eux, lui offrirent le khalifat. Il refusa et préféra retourner dans sa patrie; fixé définitivement à Sijilmâsa, il y mourut, laissant deux enfants, le seyyîd Aboû 'Abdallah Mouhammad et le seyyîd Aboû 'l-Djamâl Yoûsouf.

Le premier eut quatre fils : Al-Ḥasan, 'Abdallah, 'Ali et Al-Qâsem, classés par rang d'âge. Leurs descendants qui se nomment Oulad Mouhammad, étaient fixés, jusqu'à l'époque d'Al-Qâdiry, à Sijilmâsa, aux lieux dits Aboû 'Am, Dâoûd al-Meliḥ (le bon), Aboû Çâleḥ et autour du mur d'enceinte de la ville, près du marabout de Sidy Aboû Ibrâhîm; d'autres habitaient à As-Saîfa, au château supérieur (al-qaçr al-fauqâny) de Tandjoût, et aux Oulad 'Obaïd².

Parmi les descendants du second, Sidy Yoûsouf, sont les sultans de la dynastie régnante au Maroc. Yoûsouf eut neuf enfants. Cinq d'entre eux sont de la même mère, la seyyîda Al-Khalfya, descendante d'un des *mrabṭîn* qui se trouvaient à Sijilmâsa : 'Alî, Aḥmed, 'Abdallâh, Aṭ-Tayyîb et 'Abd al-Ouâḥîd, surnommé *Aboû 'l-R'aîth* (le père de la pluie), à cause des pluies torrentielles qui signalèrent l'époque de sa naissance, succédant à une période de sécheresse. Les quatre autres, Al-Ḥasan, Mouhammad, Al-Ḥosain et 'Abd ar-Raḥmân, eurent pour mère la seyyîda Aṭ-Tâhertya, descendante également de *mrabṭîn* de Sijilmâsa.

1. كرسى الوين. Peut-être le district de Gers sur l'Oued Ziz.

2. Localités du Tafilelt où habitent encore les chorfa. Cf. Le Chatelier, *op. cit.*, p. 15, 17 et seq.

Les premiers de ces chorfa avaient pour habitation, à Sidjilmâsa, Akhennoûs, 'Alî ben Mouḥammad, Al-Merâny, Al-Maçlah et les quatre Qaçba qui portent les noms de quatre d'entre eux : Qaçba Moulay Chérif, Qaçba Moulay Mouḥammad (fils du précédent), Qaçba Sidy 'Abd al-Kerîm ben Al-Fodaîl et Qaçba Sidy Melloûk. Les seconds habitaient à Aboû Hâmed, Hammou Dâoûd, Al-Hâdj 'Alî, Çoûçoû, Tiremt, Al-Makhâzeth. Tels étaient les centres du groupement des deux branches de chorfa, Mouḥammadites et Yoûsoufites, qui habitaient à Sidjilmâsa; les noms que portent ces villages sont ceux des hommes qui les avaient fondés et habités à l'origine.

Les chorfa de la même famille, qui n'appartenaient pas à ces deux branches, résidaient dans trois centres : Malouya, Madr'ara et Fès. Ils étaient très nombreux et subdivisés en une infinité de rameaux : l'un d'eux disait à notre auteur que leur famille comptait plus de mille individus, parmi lesquels les Oulad Yoûsouf dépassaient les Oulad Mouḥammad d'environ 200. Ils se tenaient étroitement liés entre eux et se mariaient entre cousins et cousines; en tout cas, ils ne donnaient leurs filles qu'à des chorfa. C'est du moins ce que rapportait à notre auteur le célèbre Aboû, r-Rabî'a Solaîmân ben 'Abd al-Qâder az-Zerhoûny, *Katîb ad-daulateîn ar-Rachîdya oual-Ismâ'ilya* (secrétaire des deux règnes, celui de Moulay Ar-Rachîd et celui de Moulay Ismâ'il).

Le célèbre auteur du *Mirât al-Mahâsin*, Mouḥammad ben Yoûsouf al-Fâsy, fait un grand éloge de la piété et des vertus ascétiques de ces chorfa, dont l'un, Sidy 'Alî Chérif, fut un *moudjâhid*, combattant pour la Foi, traversant la mer pour faire la guerre sainte à Grenade, un autre, Sidy Yoûsouf, son fils, laissa quatre magasins de livres, un troisième, Sidy Tâher, fils du précédent, confiné dans la dévotion, resta cinquante ans sans qu'on pût le voir rire, un quatrième, Sidy 'Alî, était un savant traditionniste,

'Abdallah, fils d'Alî, enfin, vit souvent le Prophète en songe et s'entendit appeler par lui « ô mon fils! »

Ces chorfa, depuis Sidy 'Alî Chérif jusqu'à Sidy 'Abd al-Hâdy, fils de Sidy 'Abdallah, qui étaient reliés les uns aux autres par la science et la vertu, comme les Hôsâiniens, chorfa de la « Chaîne d'or », *Silsilat adh-Dhahab*, sont ceux qui étaient fixés jusqu'à l'époque d'Al-Qâdiry, à la qaçba de Taourirt de Madr'ara ¹.

Les chorfa sidjilmâsyîn fixés à Fès à la même époque (*moḥarrem* 1090) se divisaient en trois branches : 1° Benoû Abî 'l-Maâthir ach-Chérif ben 'Alî, souverains du Maghrib, 2° Benoû Mouḥammad ben 'Alî Chérif, 3° Benoû Aḥmed ben 'Abd ar-Raḥmân.

Le premier des Benoû Abî 'l-Maâthir qui fut investi du commandement fut le seyyîd Aboû 'Abdallah Mouḥammad, surnommé « le Chérif »; mais l'aîné de ses fils, le sultan Aboû 'Abdallah Moulay Mouḥammad s'empara du pouvoir, de son vivant, et se fit élire khalife à Sidjilmâsa, en l'an 1050 (1640). Il gouverna pendant deux ans la province de Sidjilmâsa, jusqu'au Sahara, et se dirigea sur Fès, où il entra à la fin du mois de Djoumâda II de l'an 1060. N'ayant pu imposer complètement son autorité à Fès, il quitta cette ville et revint dans son pays où il régna jusqu'à ce qu'il périt dans une guerre contre son frère Moulay Ar-Rachîd en *moḥarrem* 1075 ².

Moulay Ar-Rachîd, succédant à son frère, voulut réunir

1. Rive gauche de l'Oued Zîz. Taourirt est encore habitée par les chorfa Oulad Moulay 'Abdallah ben 'Alî ben Ṭahar. Cf. Le Chatelier, *op. cit.*, p. 25.

2. La révolte de Moulay Rachîd, d'abord soumis à son frère, avait commencé chez les Angad. Mais elle avait été réprimée. Rachîd, craignant le ressentiment de son frère, s'enfuit vers le nord, pilla la qaçba d'Ibd Mechâl qui appartenait à un juif et fut rejoint par Moulay Mouḥammad qui fut frappé de la première balle tirée pendant l'engagement, le 2 août 1664. Cf. *Nozhet el-hâdi*, trad. Houdas, p. 499; Houdas, *Le Maroc de 1631 à 1812*, p. 15.

entre ses mains toutes les provinces du Maghrib. Il parut d'abord au pays d'Angad, puis subjuga Tâzâ et les districts environnants, le Rîf, et enfin Fès, où il entra en 1076 et élut domicile au palais du gouvernement. Par la suite, il conquiert le Maghrib tout entier jusqu'à l'Oued Noûn, du Soûs al-Aqçâ, à l'ouest et jusque près de Laghouat (Al-Ar'ouât) du Djerîd, à l'ouest. Il fut le premier de cette branche qui résida à Fès et, s'il mourut à Marrâkech, la nuit du samedi 2^o jour de la fête des sacrifices de l'an 1082, il fut cependant transporté à Fès, sa patrie d'adoption, pour y être enseveli au *Rauda* de Sidy 'Alî ben Hîrzehm¹, à l'extérieur de la porte *Bâb al-Foutouh*.

Il ne laissa que deux fils : le seyyîd 'Abd ar-Raḥmân, l'aîné, et le seyyîd 'Abd al-Malik.

Aboû l-Naçr Moulay Isma'îl, sultan contemporain de notre auteur, fut élu au khalifat le matin du cinquième jour après la mort de son frère. Il s'établit d'abord au *Dâr al-Moulk* (Palais du gouvernement) de Fès, puis fit construire pour lui-même un *Dâr al-Moulk* à Miknâsa, où il habitait depuis qu'il y était venu avec son frère Moulay ar-Rachîd ; il exerçait même les fonctions de vice-roi à Miknâsa, du vivant de son frère, et lui servait de lieutenant à Fès al-Djadîd lorsque le sultan sortait de sa capitale pour quelque expédition.

A l'époque d'Al-Qâdiry, Moulay Isma'îl avait plus de trente enfants mâles, dont notre auteur ignorait les noms. Il nous cite seulement l'aîné, le seyyîd Aboû 'l-'Alâ Moulay Maḥraz, khalîfa (lieutenant) de son père au *Dâr al-Moulk* de Fès, le seyyîd Moulay Mouḥammad surnommé Al-Mâmoûn, son khalifa à Marrâkech, et le seyyîd Aboû l-As'âd Moulay Mouḥammad surnommé Zaîdân.

Ces trois souverains, les trois frères Moulay Chérîf, Moulay Rachîd et Moulay Isma'îl, dont les deux derniers

1. Aujourd'hui *Mqaber Sidy Alî ben Hîrâzem*.

habitèrent à Fès, étaient donc des Oulad Yoûsouf ben 'Alî Chérif. Ils en étaient séparés par quatre générations, car ils étaient fils d'Aboû 'Abdallah Mouḥammad ach-Chérif, fils d'Aboû 'l-Ḥasan 'Alî, fils d'Aboû 'Abdallah Mouḥammad, fils d'Aboû 'l-Ḥasan 'Alî, fils d'Aboû 'l-Djamâl Yoûsouf. Ce seyyîd Yoûsouf, d'autre part, était fils d'Aboû 'l-Ḥasan 'Alî, fils d'Aboû Mouḥammad Al-Ḥasan, fils d'Aboû 'Abdallah Mouḥammad, fils d'Al-Ḥasan qui était venu de Yanbo se fixer à Sidjilmâsa.

La deuxième branche de Fès avait pour chef, à l'époque d'Al-Qâdiry, le seyyîd Aboû 'Abdallah Moulay Mouḥammad ben Hâchem, qui vivait encore au quartier d'Ibn 'Âmer dans l'oudoua de Fès al-Qarâouyîn, dans la maison de son aïeul 'Alî Chérif, et aussi au Barzakh de Fès al-Andaloûs. Il était séparé de Mouḥammad ben 'Alî Chérif par cinq générations, car il était fils de Hâchem, fils d'Abdallah, fils d'Aḥmed, fils de Mouḥammad, fils d'Al-Ḥasan, fils de Mouḥammad, fils d'Alî Chérif. Le premier d'entre eux qui s'était fixé à Fès était son père, le seyyîd Hâchem, qui avait habité les Sept drapeaux (*Saba' louyât*) en face de Qarâouyîn; il avait vécu ensuite quelques années à Miknâsa, puis était revenu à Sidjilmâsa pour y mourir en l'an 1027 ou 1028. Son fils, Mouḥammad ben Hâchem, était revenu à Fès, tout jeune, avec sa mère, et y était resté jusqu'à l'époque de notre auteur. C'est à cette branche qu'appartenait le savant mufty de Marrâkech, Aboû Mouḥammad 'Abd al-Ouâhed ben Aḥmed, mentionné dans le *Mirât al-Maḥâsin*; il était l'oncle du père de Š. Mouḥammad ben Hâchem et était mort en 1006 de l'hégire. Sa postérité s'étant éteinte, son neveu le seyyîd Hâchem avait recueilli son héritage.

La troisième branche de Fès, enfin, comprenait dix hommes encore vivants en 1090 : quatre frères, Seyyîd Al-'Arby, Seyyîd Al-Khadir (*sic*), Seyyîd Al-Fadîl et Seyyîd Idrîs, tous quatre fils d'Aḥmed, leurs deux cousins Mouḥam-

mad et 'Abd al-Mâlek, tous deux fils de Mouhammad, frère d'Aḥmed et fils du seyyîd Mouhammad, le seyyîd Mouhammad ben Al-Faḍîl, les deux frères Sidy Aḥmed et Sidy 'Abd ar-Raḥmân, fils d' 'Abd ar-Raḥmân ben Idrîs, et enfin leur cousin, Sidy Mouhammad surnommé Ḥammo ben 'Abdallah ben Idrîs.

Cet Idrîs était donc le père de ce rameau, tandis que le Seyyîd Al-Faḍîl était celui des Oulad Mouhammad ben Sidy 'Alî Ach-Chérîf. Entre eux deux et cet aïeul il y avait trois générations, car ils étaient fils d'Aḥmed ben 'Abd ar-Raḥmân ben 'Abdallah ben Mouhammad.

Le premier d'entre eux arrivé à Fès était le seyyîd Aḥmed, père des deux frères Al-Faḍîl et Idrîs, créateurs des deux rameaux de Fès; il était le bisaïeul des contemporains d'Al-Qâdiry, qui habitaient alors l'oudoua de Fès al-Andaloûs, entre la rue *Darb ach-Chaïkh* et la *Roḥaïba* (petite cour) *Ibn Rezzoûq*, et dont quelques-uns étaient à la *Roḥaïba Qandil* de la *Tâla'a* de Fès al-Qarâouyîn.

Outre ces trois branches de chorfa sidjilmâsyîn établies à Fès, on trouvait encore quelques membres isolés de ces branches à Sidjilmâsa. Ces chorfa, contemporains d'Al-Qâdiry, étaient séparés de Fâtma, fille du Prophète, par 28 générations dans la première branche, 29 dans la seconde, et 29 ou 30 dans la troisième.

§. 2. *Descendants de Moûsa Al-Djaun*¹.

Les chorfa issus de ce fils d' 'Abdallah Al-Kâmel, arrivés les derniers au Maghrib, y sont de beaucoup les moins nombreux. Il semble aussi que leur origine ait donné lieu à quelques critiques, car Ibn aṭ-Ṭayyîb Al-Qâdiry, qui appartient à cette famille, croit devoir s'entourer de tous les

1. *واما بنو موسى الجون*. *Ad-Dourr as-Sany*, p. 59

témoignages écrits qu'il a pu trouver. pour établir la filiation de ces chorfa, et encore n'y réussit-il pas toujours.

Disons pour commencer que tous les Moûsaouites établis au Maghrib descendent du célèbre chaïkh des chaïkhs, Pôle des Pôles de l'Islâm, Sidy 'Abd al-Qâder Al-Djîlâny, aussi les appelle-t-on *Qâderyîn*, en vertu des règles de l'analogie (*qiâs*) qui veulent qu'un adjectif ethnique se rapportant à deux noms dont le premier est 'abd, soit formé du second. Djîlâny veut dire « originaire du Djîlân », province de l'Iraq ('Adjamy) situé derrière le Tabaristân et qu'on appelle aussi Guîlân et Djîl, aussi dit-on Al-Guîlâny et Al-Djîly. De nos jours, on dit le plus souvent Djîlâly (pluriel Djîlâla).

'Abd al-Qâder était né en effet, d'après Adh-Dhahaby cité par notre auteur, dans un village de cette province, appelé Nîf, en l'an 470 (1077)¹. Il arriva à Bagdâd à l'âge de 18 ans, en 488, et y mourut en Rabî' I^{er} ou II^e de l'an 561 (1165); il avait 90 ans. Son fils 'Abd al-Ouahhâb fit la prière sur son corps et on l'ensevelit dans la capitale. Son tombeau est encore un des plus beaux édifices de Bagdâd. Il était séparé de son aïeul Moûsa al-Djaun par sept générations, car il était fils d'Aboû Çâliḥ Moûsa, fils d'Abdallah, fils de Yaḥya az-Zâhîd, fils de Mouḥammad, fils de Dâoûd, fils de Moûsa, fils d'Abdallah Aboû 'l-Kirâm, fils de Moûsa al-Djaun.

Taqy ad-Dîn 'Abd al-Qâder eut un grand nombre d'en-

1. Un grand nombre d'ouvrages ont donné des détails sur la vie et les doctrines de Sidy 'Abd al-Qâder al-Djîlâny, fondateur de l'ordre des Qâdrya, patron des pauvres et des opprimés. Nous ne citerons que : Rinn, *Marabouts et Khouan*, p. 173 et seq.; Le Chatelier, *Les Confréries musulmanes du Hedjaz*, p. 21 et seq.; Depont et Coppolani. *Les Confréries religieuses musulmanes*, p. 293 et seq. Ce dernier ouvrage donne l'ouerd prescrit par le maître à ses disciples et la chaîne mystique qui rattache l'enseignement d'Abd al-Qâder à celui du soufy Al-Djonaïdy de Baghdâd.

fants. Dix d'entre eux furent des imâms, des savants connus; ils étudièrent sous la direction de leur père et d'autres maîtres dont notre auteur a trouvé les noms dans la *Bahdja* de Noûr ad-Dîn Aboû 'l-Ḥasan 'Alî ben Yoûsouf Ach-Chaṭanoûfy Al-Miçry (l'Égyptien), et dans le *Kitâb nozhat annâdher* d'Abd al-Laṭîf ben Mouḥammad Al-Hâchemy Al-Bagdâdy An-Noursy.

Voici les noms de ces dix enfants :

L'Imâm Aboû 'Abd ar-Raḥmân '*Abdallah*, mort à Bagdâd à 80 ans, en 589;

L'Imâm Saïf ad-Dîn Aboû 'Abdallah '*Abd al-Ouahhâb*, mort à Bagdâd en 593;

L'Imâm Tâdj ad-Dîn Aboû Bekr '*Abd ar-Razzâq*, mort à Bagdâd, en 603;

L'Imâm Charaf ad-Dîn Aboû 'Abd ar-Raḥmân '*Isa*, qui vint s'établir à Miçr (Le Caire) et y mourut en 573; son tombeau y est connu;

L'Imâm Sirâdj ad-Dîn Aboû Ishâq '*Ibrâhîm*, qui vint s'établir à Ouâsiṭ et y mourut en 592;

L'Imâm Aboû Zakaryâ '*Yaḥya*, le plus jeune de tous, mort à Bagdâd en 600;

L'Imâm Aboû 'Abdallah '*Mouḥammad*, mort à Bagdâd en 600 aussi;

L'Imâm Aboû 'l-Faradj '*Abd al-Djabbâr* (date inconnue);

L'Imâm Chams ad-Dîn Aboû Mouḥammad '*Abd al-Azîz* (date inconnue);

L'Imâm Dyâ ad-Dîn Aboû Naçr '*Mouîsa*, qui vint s'établir à Damas et y mourut en l'an 618, le dernier de tous.

De ces fils du *Pôle*, celui qui fit souche au Maghrîb de chorfa qâderyîn, fut Sirâdj ad-Dîn Aboû Ishâq '*Ibrâhîm*, aïeul d'Ibn aṭ-Tayyîb Al-Qâdiry, auteur du *Dourras-Sany*. Le chaikh Ibrâhîm était allé habiter Ouâsiṭ, comme nous l'avons dit, ville située entre Bagdâd et Baçra¹, et y était

1. Entre Koûfa et Baçra, dit le texte, ce qui est inexact, Ouâsiṭ étant beaucoup plus au nord que ces deux villes.

mort. Il avait laissé deux fils : Aboû 'Abdallah Mouḥammad, aïeul des Maghribins, et Aboû 'l-'Abbâs Aḥmed, dont les descendants existent encore à Damas, où on les appelle *Dîmachqyîn* (Damasquins).

Les descendants d'Aboû 'Abdallah Mouḥammad habitèrent d'abord à Koûfa, puis vinrent en Andalousie et se fixèrent dans la forteresse d'Al-Qâhira au-dessus de Ouary Ach (Cadix). Ils vinrent ensuite à Grenade et y restèrent jusqu'à la fin du ix^e siècle de l'hégire; ils n'émigrèrent, pour se rendre à Fès, que peu de temps avant la prise de Grenade. Cette ville tomba aux mains des Chrétiens le deuxième jour du mois de Rabî' I de l'an 897 (1491). Depuis leur arrivée de Koûfa en Andalousie jusqu'à leur départ pour Fès, les Benoû Mouḥammad eurent environ huit générations. D'autre part, notre auteur avaient eu cinq pères à Fès, et certains de ses parents en avaient eu six. Leur aïeul, qui était venu se fixer en Andalousie, et qui était l'arrière petit-fils du chaïkh Ibrâhîm fils de Sidy 'Abd al-Qâder, était donc le troisième aïeul de notre auteur, le quatorzième de quelques autres. Il est vrai que les Qâderyîn étaient à Fès depuis deux siècles seulement et qu'ils étaient restés en Andalousie deux siècles également, aussi les Andalous étaient-ils d'accord sur la filiation de Moulay 'Abd al-Qâder Al-Djîlâny et en témoignaient-ils dans leurs actes.

Le premier des Qâderyîn qui s'établit à Fès fut Aboû 'Abdallah Mouḥammad, trisaïeul d'Ibn at-Tayyîb, et treizième descendant de Sidy 'Abd al-Qâder. C'est lui qui quitta Grenade et émigra à Fès, comme notre auteur l'a lu dans un écrit du chaïkh Al-Qaççâr. Voici sa généalogie : Aboû 'Abdallah Mouḥammad, fils de son homonyme Aboû 'Abdallah Mouḥammad, fils d'Aboû 'Abdallah Mouḥammad, fils d'Aboû 'Abdallah Mouḥammad, fils d'Aboû 'l-Khairât Sa'd, fils d'Aboû 'l-'Abbâs Aḥmed, fils de son homonyme Aboû 'l-'Abbâs Aḥmed, fils d'Aboû 'l-'Abbâs Aḥmed, fils

d'Abou 'Abdallah Mouhammad, fils d'Abou 'l-Ḥasan 'Alî, fils du pieux fqîh Saïf ad-Dîn Abou 'l-'Abbâs Aḥmed, fils du seyyîd Charaf ad-Dîn Abou 'Abdallah Mouhammad, fils de l'Imâm Sirâdj ad-Dîn Abou Ishâq Ibrâhîm, fils du chaïkh Sidy 'Abd al-Qâder Al-Djîlâny.

Abou 'Abdallah Mouhammad, qui était venu s'intaller à Fès, y avait laissé trois fils : son homonyme Abou Abdallah Mouhammad, l'ainé, Abou 'l-'Abbâs Aḥmed, le cadet, et Abou Fâris 'Abd al-'Azîz, le plus jeune. Ces trois personnages créèrent trois branches à Fès :

La première branche, celle des Oulad Mouhammad, comprenait en 1090 les deux frères Abou 'Abdallah Mouhammad, surnommé Al-'Arby, né en 1056, et 'Abdas-Salâm, auteur du *Dourr as-Sany*, né en 1058, tous deux fils d'Abou 'Abdallah Mouhammad surnommé Aṭ-Ṭayyîb, fils d'Abou 'Abdallah Mouhammad, fils d'Abou 'Abdallah Mouhammad, aïeul de cette branche.

La deuxième branche, celle des Oulad Aḥmed, comprenait les deux frères Abou 'l-Ḥasan 'Alî surnommé 'Allâl, né en 1028, et Abou 'l-'Abbâs Aḥmed, né en 1050, tous deux fils d'Abou Mouhammad 'Abd al-Qâder fils d'Abou 'l-Ḥasan 'Alî, fils d'Abou 'l-'Abbâs Aḥmed, aïeul de la deuxième branche. 'Allâl avait six fils, quatre hommes et deux enfants, Abou 'Abdallah Mouhammad, Abou 'l-'Alâ Idrîs, Abou Sarḥân Mas'ouûd, Abou Mouhammad 'Abd al-Qâder, Mouhammad et 'Abd al-Ouâhed, cités par rang d'âge.

La troisième branche enfin, celle des Oulad 'Abd al-'Azîz, comprenait les deux frères Abou Ṭâbb et Mas'ouûd, fils d'Abou Djamâl Ṭâher, fils d'Abou Sarḥân Mas'ouûd, fils d'Abou Mouhammad 'Abd al-'Azîz, aïeul de cette branche. Elle s'éteignit en 1062.

En résumé, le 25 moḥarrem 1090, date de la rédaction de ce chapitre du *Dourr as-Sany*, les deux premières branches seules subsistaient, la première représentée par les deux frères Al-Arby et 'Abdas-Salâm (notre auteur), la seconde,

par 'Allâl, ses six fils et son frère Aḥmed, au total dix personnes dont deux tout jeunes gens, Mouḥammad et 'Abd al-Ouâhed fils d' 'Allâl. Mais trois jours après cette rédaction, le samedi 28 moḥarrem, 'Allâl mourut, et Al-Qâdiry consigna cet événement dans son livre.

La généalogie des Qâderyîn depuis leur arrivée à Fès jusqu'à notre auteur était parfaitement établie et ne faisait de doute pour personne. Quant à l'époque antérieure, voici comment cette généalogie peut être conservée : lorsqu'Abou 'Abdallah eut quitté Grenade pour venir à Fès, il fit établir sa généalogie par mesure de précaution et aussi pour en mieux conserver le souvenir, par une réunion d'hommes compétents, jusqu'à son aïeul Moulay 'Abd al-Qâder Al-Djîlâny. Il la fit consigner dans un diplôme (*resm*) avec les témoignages de personnages d'Andalousie, et en avisa le qâdy de Fès à cette époque, le célèbre auteur des *Madjâlis*, Abou 'Abdallah Mouḥammad ben 'Abdallah ben Mouḥammad Al-Miknâsy, et, peu de temps après, le qâdy Abou Mouḥammad 'Abd al-Ouâhid ben Aḥmed ben Yaḥya Al-Ouancherîsy. Avant cette date même, Mouḥammad ben Abî 'l-Khairât Sa'd, qui habitait alors la forteresse d'Al-Qâhira en Andalousie, avait fait établir sa généalogie jusqu'à Moulay 'Abd al-Qâder. Enfin cette généalogie se trouve dans un *resm* daté de 775, établi par le qâdy andalou Abou 'Abdallah Mouḥammad ben 'Iyâd, en faveur de l'arrière grand-père de l'aïeul des Qâderyîn qui était venu à Fès; sans doute avait-il fait dresser cet acte lors du transfert de sa résidence à Grenade.

Notre auteur dit être en possession de ces parchemins, ainsi que de *dhâher* et de *khṭouût* (autographes). Nous voyons par là avec quel soin les chorfa conservaient les documents qui leur permettaient d'établir leur généalogie; ils les faisaient renouveler par les qâdy de leurs résidences chaque fois qu'ils transféraient leur domicile d'une ville à l'autre.

Al-Qâdiry possédait aussi plus de vingt dhâher chéri-fiens, délivrés par les derniers sultans et mentionnant les pensions annuelles et les faveurs accordées par ces souverains aux chorfa qâderyîn, citant par leurs noms les plus éminents de ces derniers et les couvrant de louanges. Quant aux autographes, il en possédait des hommes les plus célèbres, tels que le mufty Aboû 'Abdallah Mouḥammad ben 'Abdallah Al-Ifrany Al-Miknâsy, le qâdy Aboû Mouḥammad 'Abd al-Ouâḥid ben Aḥmed Al-Ouancherîsy, le qâdy de Grenade Mouḥammad ben 'Alî ben Al-Azraq Al-Andaloûsy Al-R'arnâty. Le *resm* de l'aïeul de notre auteur qui était venu se fixer à Fès portait notamment les signatures de l'Imâm Aboû 'n-Nou'aîm Sidy Reḍouân ben 'Abdallah, un des compagnons du Pôle Sidy 'Abdallah Al-R'azouâny, de son élève le chaïkh al-Islâm Sidy Mouḥammad ben Qâsem Al-Qaççâr, Qaîsy d'origine, R'arnâty (Grenadin) de pères et Fâsy d'habitat, et enfin du qâdy 'Abd al-Ouâḥed ben Aḥmed Al-Homaïdy. Les signatures de ces trois personnages sont aussi réunies sur un placet composé par eux en l'honneur des Qâderyîn et adressé à un qâid d'Al-Mançoûr billah, qui exerçait les fonctions de percepteur des redevances dues aux chorfa.

Ce paragraphe se termine par un pompeux éloge des vertus des chorfa qâderyîn, où l'auteur nous apprend qu'il a composé un ouvrage intitulé *Al-'arf al-'aṭer fi nasab man bi-Fâs min abnâ ach-chaïkh Sidy 'Abd al-Qâder* (L'Odeur parfumée sur le lignage de ceux des fils du chaïkh Sidy 'Abd al-Qâder qui sont à Fès).

Après avoir exposé ainsi les destinées des descendants des trois fils d'Abdallah al-Kâmel, les Benoû Idrîs, les Benoû Mouḥammad an-Nafs az-Zakya et les Benoû Moûsa al-Djaun, les premiers venus au Maghrib au II^e siècle de l'hégire, les seconds, à la fin du VII^e, et les derniers à la fin du IX^e,

Ibn at-Tayyib Al-Qâdiry jette un regard en arrière sur les membres de ces trois familles, qui sont restés en Orient.

Les descendants de Mouhammad et du Moûsa, qui ne vinrent pas au Maghrib, restèrent fixés au Hîdjâz, en Syrie et en 'Irâq. Parmi les chorfa du Hîdjâz, on trouve les Benoû 'Abdallah Aboû 'l-Kirâm établis les uns à Aç-Çofrâ, les autres à Ad-Dahnâ, et dont un rameau fournit les émirs de la Mecque. Les Benoû Mouhammad restèrent à Yanbo principalement. Parmi les chorfa de Syrie, on trouve les Qâderyîn, qui élurent domicile à Damas, Alep et Hâmât, après avoir habité Bagdâd, patrie de leur aïeul Sidy 'Abd al-Qâder.

L'Imâm Idrîs, le seul des fils d'Abdallah al-Kâmel qui vint au Maghrib lui-même, mourut empoisonné et fut enterré à l'extérieur de Oualîly au Zerhoûn en Rabî' II 177, mais son corps apparut dans son linceul en l'an 718 (1318) sous le règne d'Aboû Sa'id ben Ya'qoûb ben 'Abd al-Haqq le Mérinide, et les fidèles accoururent de tous côtés pour le voir, au point que le sultan Aboû Sa'id dut envoyer une armée entière pour les disperser, par crainte d'un soulèvement populaire¹.

L'Imân Mouhammad an-Nafs az-Zakya (l'âme pure) mourut à l'extérieur de Médine, dans la rencontre qui eut lieu entre lui et 'Isa ben 'Alî l'Abbâside qui était venu lui livrer combat avec l'autorisation de son cousin le Khalife Aboû Dja'far Al-Mançoûr, vers le milieu de Ramadân de l'an 145.

Moûsa al-Djaun mourut à Qaçr Ibn Hobeira, en dehors de Koûfa, emprisonné avec son père, 'Abdallah al-Kâmel, ses oncles, Al-Hasan III, Ibrâhîm, Dja'far et 'Alî, les deux fils de son oncle Dâoûd, Solaîmân et 'Abdallah, et les fils de son oncle Ibrâhîm, Mouhammad, Ismâ'il et Ishâq, à la

1. Nous n'avons trouvé cet événement mentionné ni dans Ibn Khaldoun, ni dans le *Raudh al-Kartâs*. Il est cependant intéressant à noter pour l'histoire de la survivance des traditions idrisides.

tête de quarante-cinq de leurs compagnons les plus célèbres, au temps d'Aboû Dja'far al-Mançoûr et par son ordre. D'après Ibn Khaldouïn, ils périrent tous en prison. D'après Moç'ab az-Zobeïry, Al-Mançoûr aurait relâché Moûsa en lui pardonnant; cette version est conforme à celle de Mas'ouÿdy dans les *Prairies d'Or*¹. C'est en l'an 144 qu'ils furent faits prisonniers.

Les fils d'Abdallah al-Kâmel qui n'eurent pas de postérité à Fès sont au nombre de quatre : Solaïmân, Ibrâhîm, Yaḥya et 'Isa.

Solaïmân mourut à la bataille de Fedj, sous le règne d'Al-Hâdy, en 169. Son fils Mouḥammad vint au Maghrib et y eut une nombreuse postérité. D'après Ibn Abî Zar'a, tous les chorfa ḥasanyîn établis à Tlemcen sont de la lignée de Solaïmân. D'autre part, les descendants de Solaïmân, très nombreux au Maghrib, se sont répandus au pays de Lamṭa et au Soûs al-Aqçâ. En 1090, on n'en trouvait pas un seul à Fès.

Ibrâhîm fut assassiné à Baçra en Dhoû' l-qa'da 145, l'année même du meurtre de son frère An-Nafs az-Zakya.

Yaḥya fut proclamé Khalife au Daïlem, au nord de la Perse, en 146. Il y resta jusqu'au temps d'Ar-Rachîd, qui envoya contre lui Al-Fadl ben Yaḥya. Celui-ci réussit à lui faire déposer les armes et l'amena prisonnier à Haroûn ar-Rachîd. Il mourut empoisonné, dit-on².

Quant à 'Isa, il mourut sans enfant, à une date indéterminée.

1. Cf. Mas'ouÿdy, trad. Barbier de Meynard, VI, p. 199, 300.

2. Une version, rapportée par Mas'ouÿdy, dit qu'il aurait été jeté dans une fosse aux lions, mais que, ces animaux n'ayant pas voulu l'approcher on l'aurait enterré vivant sous un pilier de maçonnerie. Cf. *Prairies d'Or*, VI, p. 300-301.

§ 3. — *Descendants de Hosain*¹.

Al-Ḥosain, fils d'Alî et de Fâtma az-Zohrà, n'a laissé de postérité que par son fils 'Alî al-Açr'ar (le plus petit) surnommé Zeïn al-'Âbidîn.

D'après Moç'ab, Zeïn al-'Âbidîn eut onze enfants mâles : Mouḥammad al-Bâqer, Zaïd ach-Chahîd, de qui tirent leur nom les *Zaidya*, Ḥosain al-Açr'ar al-A'radj, 'Alî, 'Abdallah, 'Omar, qui eurent tous une descendance, Ḥosain l'ainé et Al Qâsem, qui n'eurent pas de postérité; 'Abd ar-Raḥmân, Dâoùd, Solaïmân, le plus petit de tous. Les Benou' l-Mohannâ, émirs de Médine, étaient de la descendance de Ḥosain al-Açr'ar.

Les chorfa ḥosainiens se sont répandus au Maghrib, quoiqu'en petit nombre. Les plus célèbres sont ceux de Fès, et, parmi eux, les Çaqalyîn. Ibn as-Sakkâk en a cité quelques-uns. Le surnom de *Çaqalyîn* (Siciliens) leur a été donné parce qu'après avoir habité l'Andalousie, ils vinrent à Çaqalya « île connue qui en contient une autre plus importante appelée aussi Çaqalya »²; c'est évidemment la Sicile. Une fraction d'entre eux était venue s'établir à Ceuta avant leur arrivée à Fès, mais elle a fini par s'éteindre. Au milieu des Çaqalyîn, on trouve encore la branche des Tâheryîn, établis jusqu'en 1090 en Andalousie et dans la rue des Marches — *Darb ad-daradj*³ — de l'oudoua de Fès al-Andaloûs. Ceux-ci et les gens de Ceuta sont des Benou' Tâher ben Al-Ḥosain ben Mauhoûb Aç-Çaqaly, aïeul commun des deux rameaux. Tous ces Ḥosainiens

1. والحسينيون *Ad Dourr as-Sany*, p. 69 et seq.

2. صقلية جزيرة معلومة وبها جزيرة عظيمة تُسمى ايضاً صقلية
(*loc. cit.*).

3. Aujourd'hui *Darbt ad-dourouj*, près du pont d'Ar-Recif sur l'Oued el-Kebir, au quartier des Andalous.

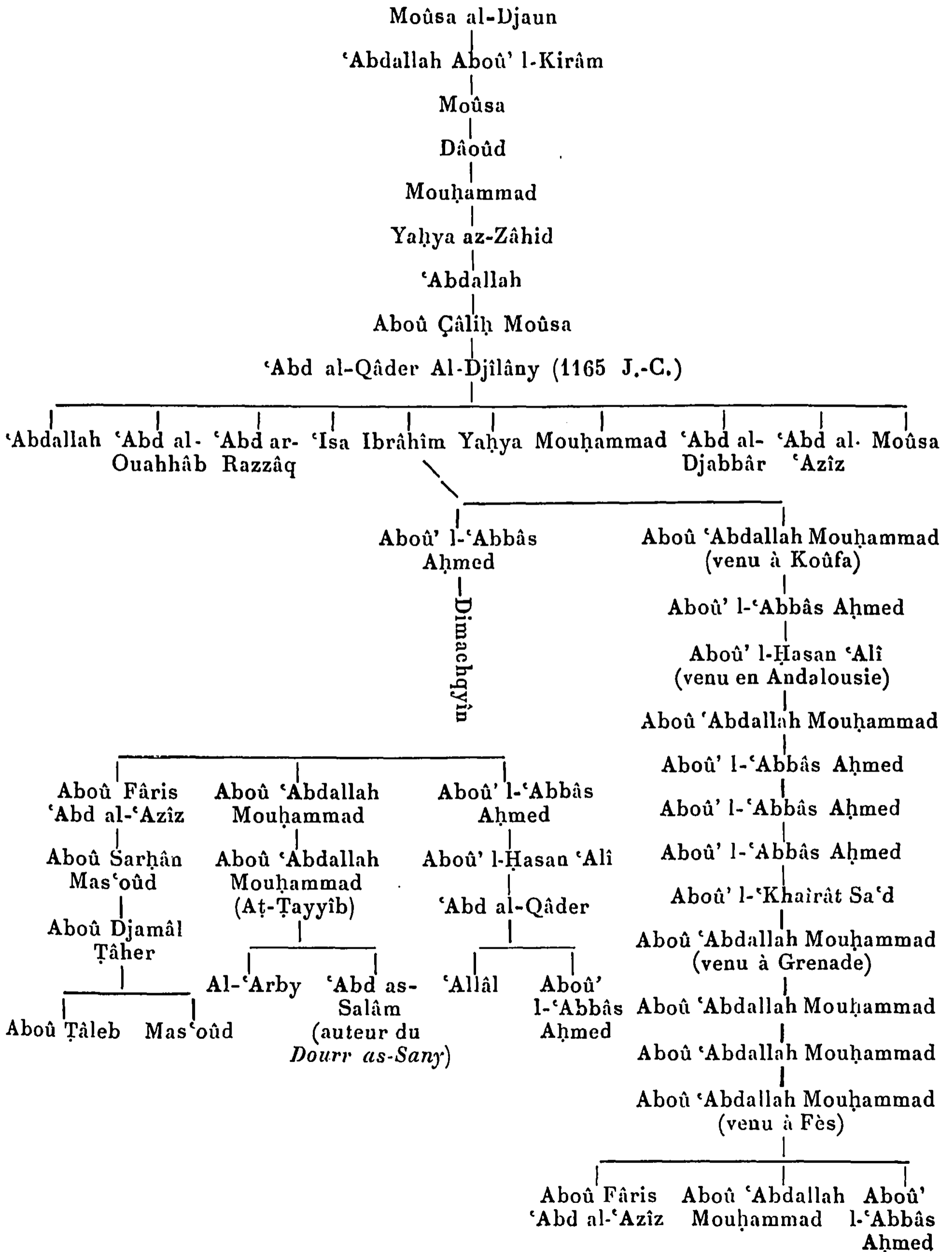
sont des Benou Mouhammad Al-Djouâd ben 'Alî Ar-Riða.

On trouve encore à Fès, parmi les Hosâiniens, les chorfa 'Irâqyîn, appelés ainsi parce qu'ils venaient de l'Iraq lorsqu'ils parurent au Maghrib. Ils sont de la descendance d'Ibrâhîm Al-Mourtaða, surnommé *Al-Moudjâb* (l'agréé),   cause de l'empressement des masses   répondre   l'invocation en son nom, et *Al-Djezz r* (le boucher),   cause de la grande quantité de sang vers  par lui¹. Il était le frère d'Al  ar-Riða dont nous venons de parler. Tous deux étaient fils de Mo sa Al-K dhem, fils de Dja'far A -  deq, fils de Mouhammad Al-B qer, fils d'Al  Ze n al-'Âbidîn, fils de Sidna l-Hos n.

1. Il fut le premier descendant d'Al  fils d'Abou T lib qui dirigea le p lerinage de la Mecque en 202 de l'hégire ; mais il s'empara de ces fonctions de son autorité privée et en profita pour dévaster le pays et massacrer un grand nombre de saints personnages dans la mosquée de la Mecque. Cf. Mas'ou dy, *op. cit.*, IX, p. 69.

Chorfa Qâderyîn
(en 1090 de l'hégire.)

—0—



Chorfa de Sidjilmâsa
(en 1090 de l'hégire.)

—0—

